Discours d'Annie Leibovitz à l'occasion de son installation à l'Académie des beaux-arts, mercredi 20 mars 2024

Speech of Annie Leibovitz on the occasion of her installation at the Académie des beaux-arts, Wednesday, March 20, 2024

It is an honor to be in your company, Sebastião.

Thank you.

You are a great man.

There is a universal truth in your photographs.

In his most recent work, Sebastião Salgado turned to nature as a subject—to places untouched by humans. “I am pessimistic about humankind,” Salgado said. “But optimistic about the planet. The planet will recover.”

Honorable members of the Académie.

My friends, old and new.

And my family, who I’m so proud to have with me today.

We have four generations here. My mother’s sister Sally Jane and her children and grandchildren and two of my sisters, Susan and Barbara, and my brother Philip and their children and grandchildren. My daughter Susan is here. My oldest daughter, Sarah, is somewhere in the Appenine Mountains, studying limestone outcroppings. She is a young earth scientist.

Forgive me for not speaking French. My dear friend Dominique Bourgois has agreed to translate. Dominique and her husband Christian created a French family for me many years ago.

Thank you for welcoming me to the Académie.

I’m deeply grateful to be with you. It is profoundly humbling. It is honestly one of the great honors of my life.

C'est un honneur d'être en votre compagnie Sebastião. Merci.

Vous êtes un grand homme.

Il y a une vérité universelle dans vos photos.

Dans son dernier travail Sebastião Salgado a saisi la Nature comme sujet, des lieux sans traces humaines. « Je suis pessimiste sur la nature humaine, mais optimiste pour la planète. La planète survivra. «

Honorables membres de l'Académie.

Mes amis nouveaux et de toujours.

Et ma famille par laquelle je suis si fière d'être accompagnée.

Quatre générations sont présentes. Sally Jane, la sœur de ma mère, ses enfants et petits-enfants, deux de mes sœurs, Susan et Barbara, mon frère Philippe, leurs enfants et petits-enfants. Ma fille Susan est là. L'ainée, Sarah, est quelque part dans les Appenins, étudiant les roches calcaires. Elle est une jeune chercheuse des sciences de la Terre.

Pardonnez-moi de ne pas parler français. Ma fidèle amie Dominique Bourgois a accepté de me traduire. Il y a très longtemps que Dominique et son mari Christian sont devenus ma famille française.

Merci de m'accueillir à l'Académie.

Je vous en suis très reconnaissante. Cela me rend modeste. C'est sincèrement un des grands honneurs de ma vie.

You have put me in the company of so many wonderful artists, past and present.

What makes this especially meaningful is that photography is represented in the Académie alongside painting, sculpture, printmaking, cinema, dance, music, and architecture.

The great modernist architect I. M. Pei held the seat I am now taking.

Beatrice Pei is here with us today. I. M. Pei's daughter-in-law.

What I. M. Pei did was controversial before it was acknowledged to be monumental, which is the story of much great art.

He lived to be 102. During his long life he designed skyscrapers and museums and concert halls and hospitals and housing complexes that were artfully balanced between the bold and the traditional. His first major project was the John F. Kennedy Presidential Library, which was commissioned by Jacqueline Kennedy Onassis. He was relatively young and obscure then. Other candidates for the job were much more well-known—Mies van der Rohe, Louis Kahn, Philip Johnson. But I. M. Pei was irresistibly persuasive.

He was known for his cultural refinement, his elegance, his taste. He was a cosmopolitan figure. He collected Abstract Expressionist paintings and Ming dynasty ceramics. He took on projects well into his eighties, including Doha's Museum of Islamic Art. He traveled for six months on a journey to learn about Islamic architecture and history.

I. M. Pei was born in Canton, China, in 1917, and moved to the United States to study architecture at MIT and Harvard. He was based in America and worked all over the world. He was a revered master of international architecture. When he won the Pritzker Prize in 1983 he used the prize money to start a program to help young Chinese architects study in the United States.

His most famous creation, of course, was the modernization and expansion of the Louvre in the 1980s, with the geometrically precise and logistically brilliant glass-and-steel pyramid in the courtyard.

I. M. Pei made an indelible mark on Paris.

Vous m'installez en compagnie de tant de créateurs de talent d'hier et d'aujourd'hui.

Ce qui rend ce moment particulier est que la photographie est présente à l'Académie avec la peinture, la sculpture, la gravure, le cinéma, la danse, la musique et l'architecture.

C'est au fauteuil du grand architecte moderniste I.M. Pei que je m'installe maintenant.

Béatrice Pei, sa belle-fille, est avec nous aujourd'hui.

Que le travail de I.M. Pei ait été controversé avant d'être reconnu monumental, c'est l'histoire de tout grand art.

I.M. Pei a vécu jusqu'à l'âge de 102 ans. Durant cette longue vie il a savamment construit avec audace et tradition des grattes ciels, des musées, des salles de concert, des hôpitaux, des immeubles d'habitation. Son premier grand projet fut la Bibliothèque Présidentielle John F. Kennedy, commandée par Jacqueline Kennedy Onassis. I.M. Pei était encore relativement jeune et inconnu. D'autres candidats étaient présents pour ce projet, Mies van der Rohe, Louis Kahn, Philip Johnson. Mais I.M. Pei fut irrésistiblement convaincant.

Il était apprécié pour son raffinement culturel, son élégance, son goût. C'était un homme cosmopolite. Il a collectionné les Expressionnistes abstraits, les céramiques de la dynastie Ming. Il a accepté des projets bien au-delà de ses quatre-vingt ans, dont le Musée d'Art Islamique de Doha. Pendant six mois il a voyagé pour connaitre l'art et l'architecture islamique.

I.M. Pei est né à Canton en 1917 et est venu aux États-Unis pour étudier l'architecture au MIT et à Harvard. Il vivait aux États-Unis mais a travaillé dans le monde entier. Cétait un maitre internationalement vénéré de l'architecture. Il a reçu le Prix Pritzker en 1983, il a créé avec l'argent du Prix des bourses pour que des architectes chinois puissent venir étudier aux États-Unis.

Son œuvre la plus célèbre fut la modernisation et l'expansion du Musée du Louvre dans les années 1980, avec la pyramide de verre et de métal à la géométrie si logistiquement précise.

I.M. Pei a laissé une trace indélébile à Paris.

I visited Paris for the first time when I was a young photography student. I had my first camera with me. I remember standing on the pedestrian bridge in front of where we are now, thrilled that I had discovered where Henri Cartier-Bresson had stood, where he had made a picture. Cartier-Bresson's work made me want to become a photographer.

J'ai visité Paris pour la première fois encore jeune étudiante en photographie. J'avais mon premier appareil photo avec moi. Je me souviens m'être trouvée sur ce pont des arts devant lequel nous sommes maintenant, excitée d'avoir découvert que

c'était à cet endroit précis que Cartier-Bresson avait pris une photo. C'est le travail de Cartier-Bresson qui m'a fait devenir photographe.

Susan Sontag liked to tell me the story of her portrait session with Cartier-Bresson. She was living in Paris, in a third-floor walk-up apartment on the Left Bank. She remembered Cartier-Bresson bounding up the stairs. It was 1972 and he was in his mid sixties. Susan sat on a couch with a coat wrapped around her because the apartment had no heat. Cartier-Bresson sat on a chair opposite her with his camera in his lap. They talked for a few minutes and every now and then she would hear a click. He never brought the camera to his eye. It was always in his lap. They must have sat there talking for ten minutes or so and then he stood up and said, "OK. So let's have lunch."

Susan was photographed by other great photographers, but Cartier-Bresson's portrait is one of the most beautiful. He got her intelligence and charisma.

Susan Sontag aimait me raconter l'histoire de son portrait par Cartier-Bresson. Elle vivait à Paris Rive Gauche dans un appartement sans ascenseur au troisième étage. Elle se souvenait de Cartier-Bresson bondissant les marches. C'était en 1972 il avait plus de soixante ans. Susan était assise sur un canapé enroulée dans un manteau car il n'y avait pas de chauffage. Cartier-Bresson assis sur une chaise en face d'elle, son appareil photo sur les genoux. Ils ont bavardé quelques minutes. De temps en temps elle entendait un clic. Il n'a jamais mis l'appareil devant ses yeux, toujours sur ses genoux. Ils ont dû rester dix minutes à peu près puis il a dit, «Parfait sortons déjeuner ».

Susan a été photographiée par d'autres grands photographes mais le portait de Cartier-Bresson est le plus beau, celui qui a le mieux capté son intelligence et son charisme.

Susan Sontag shaped my relationship to Paris—and to French culture and art. I wouldn't be in this room if it weren't for Susan. She loved France. French culture was central to her life as a writer.

Susan used to complain that I didn't take enough pictures. She would say that every other photographer she knew took pictures all the time.

After Susan died, I found so many photographs I didn't remember or perhaps had not even seen before.

Susan Sontag a modelé ma relation avec Paris et la culture et l'art français. Je ne serais pas ici sans Susan. Elle aimait la France. La culture française était déterminante pour sa vie d'écrivain.

Susan se plaignait souvent que je ne prenais pas assez de photos. Elle disait que d'autres photographes qu'elle connaissait prenaient des photos tout le temps.

Après la mort de Susan, j'ai trouvé beaucoup de photos que j'avais oubliées ou peut-être jamais regardées.

I've made a point of editing my work from time to time and I've made many books over the years.

I love photography books. I collect them. One of my favorites is Jacques-Henri Lartigue's *Diary of a Century*. It was designed by Bea Feitler, who edited it with Richard Avedon. I was lucky enough to work with and spend time with Bea. She taught me that it is important to look back at your work. It is the way you find your way forward.

I began working on a book of the photographs I had taken between 1990 and 2005 and I realized that the years it covered were almost exactly the time I was with Susan. My father died not long after Susan did. My children were born during that time too—first Sarah and then Susan and Samuelle.

I called the book *A Photographer's Life*. It gave me a better understanding of who I am as a photographer. *A Photographer's Life* is the closest thing to who I am that I've ever done. It made me understand that my work is not one thing or another.

It is one thing.

Susan, my family, my children, my assignment work.

I thought that we could look back at *A Photographer's Life* today.

J'ai pris la décision d'éditer mon travail de temps en temps, et au cours du temps j'ai produit de nombreux livres.

J'aime les livres de photos. Je les collectionne. Un de mes préférés est le Journal d'un Siècle de Jacques Henri Lartigue, mis en page par Bea Feitler et présenté avec Richard Avedon. J'ai eu beaucoup de chance de travailler avec Bea. Elle m'a appris qu'il est important de revenir sur son travail. C'est le chemin pour regarder l'avenir.

J'ai commencé à travailler sur un livre de photos prises entre 1990 et 2005 et j'ai compris que cet intervalle de temps correspondait exactement à celui passé avec Susan. Mon père est mort peu après Susan. Mes enfants sont nées —Sarah, puis Susan et Samuelle.

J'ai appelle le livre A Photographer's Life. Il m'a permis de mieux comprendre qui je suis comme photographe. A Photographer's Life est ce qui est le plus proche de moi et de ce que j'ai fait. Il m'a fait comprendre que mon travail, ce n'est pas un sujet puis un autre.

C'est un tout.

Susan, ma famille, mes enfants, mon travail de commande.

J'ai pensé que nous pourrions aujourd'hui regarder ensemble A Photographer's Life.

Photographs take on new meanings after someone dies. When I made the picture of Susan at the entrance to Petra, the ancient city in southern Jordan, I wanted her figure to give a sense of scale. But now I think of it as reflecting how much the world beckoned Susan. She was so curious, with a tremendous appetite for experience and a need for adventure.

You get to Petra by going through a long, narrow sandstone gorge that opens up suddenly to a view of a huge classical façade carved into a cliff. It's spectacular, with enormous columns and friezes. That's where Susan is standing. She loved art, architecture, history, travel, surprises. Discovery. She knew so much, but she always wanted to find out about something that she didn't know before. And if you were lucky, you were with her when that happened.

Les photos ont une autre signification quand quelqu'un meurt. Quand j'ai pris la photo de Susan à l'entrée de Petra, cette ville ancienne au sud de la Jordanie, je voulais que sa silhouette reflète l'espace. Maintenant je vois comment le monde attirait

Susan. Elle était si curieuse, avait un appétit féroce d'expériences, un besoin d'aventures.

On entre dans Petra par une longue gorge sableuse qui s'ouvre brusquement sur une immense façade classique taillée dans la falaise. C'est spectaculaire avec des colonnes et des frises. C'est là que Susan se tenait, elle aimait l'art, l'architecture, l'histoire, les voyages, les surprises. Les découvertes. Elle connaissait beaucoup de choses mais voulait toujours savoir ce qu'elle ne savait pas avant. Et vous étiez chanceux si vous étiez présent quand cela se produisait.

Most of the photographs of my family were taken at gatherings around a dining table or a pool or beside the ocean. My mother had grown up in Brooklyn but she spent every summer as a child at the Jersey shore, swimming in the ocean.

My father was in the military when we were children (there were six of us) and every time he was transferred to a new base the family would get into our car and drive. We must have moved at least eight times. We didn't have much money. We didn't stay in motels. We lived together in cars. My sister Susan says that the car window was probably my first camera frame.

After my father retired, he built houses. My parents lived in a suburb of Maryland in a house my father built. My father built my mother a small house on the beach. They always had a house on or near the beach.

My father lived for our family. So did my mother, but I think she may have had other ambitions. She had studied dance and she played the piano.

La plupart des photos de ma famille ont été prises en réunion autour de la table de la salle à manger ou près d'une piscine, ou près de l'océan. Ma mère a grandi à Brooklyn. Elle a passé enfant tous ses étés sur les rives de Jersey à nager dans l'océan.

Mon père était dans l'armée quand nous étions enfants (nous étions six); chaque fois qu'il était transféré vers une nouvelle base, toute la famille sautait dans une voiture et nous partions. Nous avons dû déménager au moins huit fois. Nous n'avions pas beaucoup d'argent. Nous n'allions pas dans des motels. On vivait tous ensemble dans les voitures. Ma sœur Susan dit que la fenêtre de la voiture familiale était mon premier cadre de l'appareil photo.

Quand mon père a pris sa retraite, il a construit des maisons. Mes parents habitaient les faubourgs de Maryland dans une maison construite par mon père. Mon père a construit pour ma mère une petite maison sur la plage. Ils ont toujours habité une maison sur ou proche de la plage.

Mon père s'est consacré à notre famille. Ma mère aussi, bien que je pense qu'elle avait d'autres ambitions. Elle avait étudié la danse et jouait du piano.

You would go into a museum with Susan and she would see something she liked and she'd make you stand exactly where she stood when she looked at it, so that you could see what she was seeing. You couldn't stand a little to the left or a little to the right. You had to stand exactly where she had stood.

We saw a lot of the world, Susan and I. We climbed the pyramids. We went to places I would never have gone by myself.

Si vous alliez au musée avec Susan, qu'elle voyait quelque chose qui lui plaisait elle vous demandait de vous tenir exactement là où elle l'avait vu. Ni un peu plus à droite ni plus à gauche. Exactement là où elle se tenait elle-même.

Susan et moi avons vu le monde. Nous avons gravi les pyramides. Nous sommes allées dans des lieux que je n'aurais jamais vus toute seule.

In 1993, when the Serbs lay siege to Sarajevo, Susan directed a production of *Waiting for Godot* with local actors in a bombed-out theater. Susan would return to Sarajevo many times during the siege. This meant a great deal to the people who lived there. She would be made an honorary citizen of Sarajevo. The plaza in front of the national theater is named after her.

En 1993 quand les Serbes ont commencé le siège de Sarajevo, Susan a mis en scène une production d' En Attendant Godot *avec des acteurs locaux dans un théâtre dévasté par les bombes. Susan est retournée souvent à Sarajevo pendant le siège. C'était un soutien pour ceux qui vivaient là, elle deviendra d'ailleurs citoyenne d'honneur de la ville, la grande place devant le théâtre porte son nom.*

I started out as a young photographer schooled in the fine arts. You took a photograph when you felt moved to. In the early 1970s, I was fortunate enough to be part of a magazine, *Rolling Stone*, where I was taken seriously. As seriously as a girl who worked at a magazine in the 1970s could be taken. I understood that what I did mattered. My life flowed from one assignment to another. I used to photograph rock and roll concerts and I would never hear the music. It took everything I had just to look through the camera.

Many of my favorite pictures were taken early on, when I was doing reportage, but I was never able to go back to reportage in a completely pure way. I had learned too much. Too much about how a picture can be set up, how you can manipulate a picture, when it should be taken.

I'm not a journalist. A journalist doesn't take sides and I don't want to go through life like that. I have a more powerful voice as a photographer if I express a point of view.

Portraiture gave me the latitude to pick a side, have an opinion, be conceptual, and still tell stories.

J'ai commencé comme jeune photographe élève à l'école d'art, on prenait une photo quand on en ressentait l'envie. Dans les années soixante-dix, j'ai eu la chance d'intégrer le magazine Rolling Stone, on me respectait aussi sérieusement qu'une jeune fille travaillant pour un magazine dans les années soixante-dix pouvait l'être. J'ai compris que mon travail était important, ma vie filait d'un travail vers un autre. J'ai photographié des concerts de rock and roll sans entendre la musique, tout ce que je devais faire était de voir à travers mon appareil photo.

Nombreuses de mes photos favorites ont été prises très tôt quand je faisais des reportages mais je n'ai jamais pu retourner vers le reportage avec un esprit clair. J'ai dû trop apprendre, comment une photo peut être fabriquée, comment on peut la manipuler, le moment où l'on décide de la prendre.

Je ne suis pas journaliste. Une journaliste ne choisit pas de camp et je ne veux pas passer ma vie de cette manière. J'ai une voix plus forte comme photographe si j'exprime une opinion.

Faire des portraits m'a donné toute latitude de choisir un angle, d'avoir une opinion, d'être conceptuelle tout en racontant des histoires.

My mother and father took photographs and made eight-millimeter home movies when I was growing up. We all had to smile and look happy in family pictures, even in the worst times.

My mother was in her seventies when I made a portrait of her for *Women*, a book that Susan and I worked on together. It was a tough shoot because my mother was nervous. She said she was worried about looking old. I wanted her age to show. Of course she didn't like it. My father didn't like it. He said that she wasn't smiling.

I had always thought of the land I found in the Hudson Valley in upstate New York, along the river, as a gathering place for my family. I made the portrait of my mother there. When I bought it, raccoons were living in a small eighteenth-century farm house next to a pond. We restored that first and Susan and I lived there while the cottage in the main complex was being worked on. When we could move into the cottage, she used the pond house to write in. It became hers.

Ma mère et mon père prenaient des photos et tournèrent des film huit millimètres quand j'étais enfant. Nous devions tous sourire et être une famille joyeuse sur les photos même pendant les pires moments.

Ma mère avait dépassé soixante-dix ans quand j'ai pris sa photo pour Women, un livre pour lequel Susan et moi avons travaillé ensemble. C'était une séance difficile parce que ma mère était nerveuse. Elle avait peur d'avoir l'air vieille. Moi je voulais que l'on voie son âge. Bien sûr elle ne l'a pas aimée. Mon père ne l'a pas aimée. Il a dit qu'elle ne souriait pas.

J'ai toujours envisagé la propriété que j'ai trouvée dans la vallée de l'Hudson comme un lieu de rassemblement pour ma famille. J'y ai fait le portrait de ma mère. Quand je l'ai acquise, des ratons laveurs vivaient dans une petite maison du dix-huitième siècle près d'un étang. Nous l'avons restaurée en premier et j'y ai vécu avec Susan en attendant que les travaux de la grande maison se terminent. Lorsque nous avons pu prendre possession de la grande maison, Susan a gardé la maison près de l'étang. C'est devenu la sienne.

When Susan was treated for cancer in 1998, I took a month or two off

from work and spent every day with her.

Quand Susan a commencé un traitement contre le cancer en 1998, j'ai arrêté de travailler un mois ou deux pour être tous les jours avec elle.

We started looking for a place to live in Paris. I had been doing work in Paris for *Vogue*, for Anna Wintour, and I was thinking about having a child. Susan had lived in Paris off and on since the Sixties and had spoken often about living there again. She liked to come to Paris to write. It was hard for her to write in New York.

We found an apartment on the Quai des Grands Augustins. You could see the Place Dauphine and the spire of Sainte-Chapelle through a series of tall windows that opened out to the Seine. In the seventeenth century it had been a printing shop. It was a wreck and it needed a lot of work.

Atget had photographed our building. Brassai had photographed our street at night. Picasso had painted *Guernica* around the corner.

Nous avons commencé à chercher un appartement à Paris. Je travaillais à Paris pour Vogue, pour Anna Wintour, et j'envisageais d'avoir un enfant. Susan avait souvent vécu à Paris dans les années soixante et avait souvent évoqué l'envie d'y revenir. Elle aimait venir à Paris pour travailler. C'était difficile pour elle d'écrire à New York.

Nous avons trouvé un appartement Quai des Grands Augustins. On pouvait voir la Place Dauphine et la flèche de la Sainte Chapelle à travers de grandes portes fenêtres qui ouvraient sur la Seine. Au 17 siècle, c'était une imprimerie. L'appartement était en ruine, il avait besoin de gros travaux.

Atget a photographié notre immeuble. Brassai avait photographié notre rue la nuit. Picasso a peint Guernica *juste à l'angle de la rue.*

A few weeks after 9/11, my daughter Sarah was born.

Ma fille Sarah est née quelques semaines après le 11 Septembre.

Susan's last illness was harrowing. I didn't take any pictures of her at all

until the end.

I forced myself to take pictures of her last days. I didn't analyze it. I just knew I had to do it.

La maladie de Susan était épuisante, je n'ai pas pris de photos, juste à la fin.

Je me suis contrainte à la photographier les derniers jours, je n'ai pas réfléchi. Je savais que je devais le faire.

The dress Susan was buried in is a Fortuny. We found it in Milan. She had two of them, one in gold and one in olive green. The scarves were from Venice. The black velvet coat was one that she wore to the theater.

La robe dans laquelle Susan est ensevelie est un vêtement de Fortuny. Nous l'avions trouvée à Milan. Elle en possédait deux: une dorée, l'autre verte olive. Les écharpes venaient de Venise. Le manteau de velours noir celui qu'elle portait pour aller au théâtre.

My father died a few weeks after Susan did.

Mon père est mort quelque semaines après Susan.

That spring, Susan and Samuelle were born.

Ce même printemps, Susan et Samuelle sont nées.

Susan Sontag is buried here in Paris, in Montparnasse.

Susan Sontag est enterrée ici à Paris, au cimetière du Montparnasse.

For me, photography represents life itself.

With a camera, we can retain the vanishing moments of our lives—our children, who grow up and change so quickly, the people we love and learn from.

Photography has always had an incredible power to stop and hold onto the present before it disappears into the past.

Is photography less special now that anyone can take a picture? That millions are made every second?

The truth is that photography was created precisely so that anyone could make an image of themselves or their families and friends or the landscapes and views and things that were meaningful to them.

The power of photography is the power to share our experiences with others across differences of time and geography and education and belief. To bear witness. The power to show what otherwise might not be believed. The power to stop and hold onto the moments that rush by us.

That so many hold this power in their hands, so many more than ever before, is the greatness of photography.

So that in understanding others, we might come to know ourselves.

I truly believe that this honor you've given me today expresses the conviction that even though it is changing, the photograph is more relevant, and has more force in our lives, than ever before.

Thank you.

Pour moi la photographie c'est la vie elle-même.

Avec un appareil on peut retenir les moments évanescents de notre vie, nos enfants qui grandissent et changent si vite, ceux que l'on aiment, qui nous enseignent.

La photographie a toujours eu le pouvoir extraordinaire d'arrêter, de retenir le présent avant qu'il ne devienne le passé.

Est-ce que la photographie est moins originale alors qu'aujourd'hui chacun peut prendre une image, que des millions de photos sont faites à chaque seconde?

La vérité est que la photographie a été inventée pour que chacun puisse faire des images de soi-même, de sa famille, des amis, des paysages, des vues, des choses qui ont un sens pour eux.

Le pouvoir de la photo c'est le pouvoir de partager notre expérience avec les autres au-delà des différences de temps, de géographie, d'éducation ou de croyance. D'être témoin, le pouvoir de montrer ce qui autrement ne serait pas cru. Le pouvoir d'arrêter et de retenir ces moments qui nous dépassent.

Que tant de personnes aient ce pouvoir entre leurs mains, et plus que jamais auparavant, c'est la grandeur de la photographie.

En comprenant les autres on pourrait mieux se comprendre soi-même.

Je pense sincèrement que cet honneur dont vous me gratifiez aujourd'hui exprime la conviction que, bien qu'elle évolue, la photo est plus juste que jamais, a plus de force dans nos vies qu'auparavant.

Merci.